

allé avec deux de ses fils, pour bêcher au sein de la forêt. Les deux jeunes gens, qui s'étaient séparés de leur père, voyant qu'il tardait beaucoup à revenir, se dirigèrent vers l'endroit d'où le fracas de l'arbre s'était fait entendre. Ils y trouvèrent le cadavre ensanglanté. Le coup avait porté sur le haut du crâne et l'avait horriblement fracassé.

SUICIDE. — Mme Shaw, de Saint-Jean-Dorchester, épouse de M. L. Shaw, ci-devant de Phôtel Mott, s'est donnée la mort ces jours derniers, dans un accès d'aliénation mentale, en se pendant avec un mouchoir attaché à un piton dans une armoire. Elle laisse une famille nombreuse.

Correspondance Lyonnaise.

Lyon le 16 mai 1850.

M. L'ÉDITEUR,

Si le souvenir d'une Providence toute puissante n'était pas dans mon âme pour me consoler et me remplir d'espérance, que ce serait donc bien et plus que jamais le moment de m'écrier avec une amère douleur: *Alia jacta est!* Mais plein de confiance en celui qui seul peut et doit sauver la société moderne, j'attends sans crainte le jour de la délivrance, et je dirai avec foi, respect et amour, les sublimes paroles du Psalmiste: *"C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance, ne pe-mettez pas que je sois confondu à jamais."* — Certes nous avons un immense besoin d'être soutenus, car nous sommes destinés à boire le calice jusqu'à la lie. Lors de l'élection du 28 avril dernier j'espérais que Dieu épargnerait à notre pauvre pays l'humiliation de voir la capitale du royaume très-chrétien élire un romancier obscène, mais j'ai été douloureusement affligé et surpris de voir un vil corrupteur préféré à un homme respectable, religieux et véritablement national. Eugène Sue a été un des plus actifs corrupteurs du peuple parisien qui vient de l'en récompenser dignement! Cette population parisienne est si profondément gangrénée quelle ne profite ni des conseils des départemens ni des leçons de l'expérience, et elle marche visiblement à sa perte. C'est une ville pent-être pire que Sodome; qu'elle prenne garde à la colère divine! Eh qui! près de cent trente mille électeurs n'ont pas reculé devant la hideuse candidature de la génie de l'impie, de la dépravation et de l'apostasie religieuse et sociale! Monte et antihême à plus de cent mille électeurs qui se sont abstenus de voter et qui, soyez en sûr auraient donné leur voix au candidat qui représentait l'ordre, la probité, le travail, le dévouement héroïque aux devoirs du citoyen!... Quelle leur sinistre et résultat jette dans les bas fonds de notre société!...

Les étrangers fuient cette cité maudite, les fabriques voient diminuer leurs commandes, et l'industrie et la tristesse assombrissent tous les visages. Que les révolutionnaires entendent donc des chants de victoire, mais qu'ils nous disent quel sera le lendemain d'une telle victoire! Pour nous, hommes religieux et nationaux, nous tournerons nos regards vers le ciel, nous élèverons nos mains suppliantes, et, adressant de touchantes, humbles et sincères prières à celui qui dit à l'océan: *"tu n'iras pas plus loin,"* nous le conjurons de protéger cette pauvre France qu'il a fait si grande et qu'il humilie tant depuis quelques années.

Nous entrons décidément dans une nouvelle phase révolutionnaire; le fameux *concluse* socialiste s'agit beaucoup et ne se donne aucun repos. Depuis longtemps il était à la recherche d'un prétexte quelconque pour semer de nouveau l'agitation et le désordre dans toute la France. Le projet de la réforme électorale est venu combler leur joie. Aussi le mot d'ordre a-t-il été promptement et joyeusement donné à toutes les ramifications des 80 départemens; le mot d'ordre est celui-ci: *La Constitution est violée par l'Assemblée; insurgez-vous.* Dans la réunion des chefs de la démagogie, à Paris, les avis ont été très partagés, les discussions très ombrageuses. Faut-il le pouvoir s'entendre, ces illustres chefs ont été sur le point de se battre entre eux. Enfin on a mis aux voix la question de savoir si le peuple serait appelé immédiatement à prendre les armes pour défendre la constitution violée, toujours selon eux. Cette proposition a été repoussée par 80 voix contre 75. En attendant qu'ils donnent le signal de la guerre civile, ce qui ne tardera pas, les socialistes organisent tous les éléments d'une formidable insurrection. C'est surint dans la garde nationale qu'ils cherchent à introduire leurs manœuvres. Ils se sont comptés au sein de chaque compagnie, et organisés en compagnies rouges, ils auront leurs capitaines, leurs lieutenants, etc. Le jour de l'insurrection, ces compagnies se mettront à la tête des bandes révoltées et espèrent entraîner l'armée. Malgré les mots d'ordre et les commandements venus de Londres et de la Suisse, les divisions et l'anxiété régissent toujours parmi les meneurs socialistes; ISO délégués se sont encore réunis et ont longuement délibéré sur la conduite à tenir, sur l'opportunité de l'insurrection; la discussion a été longue et ardente, mais ils n'ont pu encore se mettre d'accord. Il faut, disent-ils, sonder les dispositions populaires. Les plus empressés, les plus peureux et les plus dévoués sont, sans contredit, les montagnards de l'Assemblée et les républicains du journal le National. Ils sont triste figure. Leur opinion est qu'il ne faut pas commencer l'insurrection à Paris, mais dans les départemens. Les exaltés de la classe ouvrière et les gradés de juin, sous le nom de *portonniers*, s'indignent de l'attitude molle et indécise des montagnards. Un des membres du sommet de

la montagne disait, l'autre jour, en précédant par un gros juron: "Nous sommes menacés d'être dévorés par les blancs et par les rouges." L'autorité militaire continue à prendre les précautions les plus minutieuses et se tient prête pour une lutte immédiate. "Ils n'ont qu'à commencer, disait, il y a quelques jours, le général Changarnier; et je leur promets une *raclée historique*. Il le fera comme il le dit; on le connaît trop bien et c'est la frayeur qu'il cause qui rend les promoteurs de désordres si hésitants et si poltrons; beaucoup de nos rouges de l'Assemblée ne sont guère rassurés; de part et d'autre ils sont en péril. Ils sont, soumis à une pression très menaçante et il paraît qu'il a été signifié à plusieurs des *prudens* qu'il y allait de la vie s'ils ne se mettaient pas à la tête de l'insurrection. Aussi plusieurs montagnards se sont-ils *écariés* confidentiellement à quelques uns de leurs amis: si j'avais quelques milliers de francs disponibles, j'irais me promener 7 à 8 mois à l'étranger. Vous voyez donc bien qu'ils ne sont pas très rassurés sur l'issue de la lutte, soit de la défaite soit de la victoire. Messieurs Louis Blanc et Ledru-Rollin, les grands prêtres de la démagogie, ont écrit de Londres que si après le vote de la loi électorale il n'y avait pas un soulèvement en masse, c'en serait fait de la montagne et du parti républicain.

Hors de l'Assemblée, toujours le même calme apparent parmi les classes ouvrières; beaucoup d'entre eux veulent bien voter rouge, mais se battre ils n'en sont pas.

Vous devez vous apercevoir que nous ne nous faisons pas faute d'anniversaires de la révolution de 1848. Le 23 février anniversaire! Le 4 mai anniversaire! Le 4 novembre encore anniversaire, toujours anniversaire! Ah! c'est bien beau, je vous assure; des coups de canons à réveiller les morts et à étourdir les vivans, des promenades militaires, des revues, des courses à cheval, sans oublier la *marsaillaise*. Le chant du départ *de nos Girondins brülés* par nos héros démocrates en herbe. Et pour couronner dignement le bon *gêlus* on nous gratifie, le soir, de lampions à toutes les croisées des monuments publics et particuliers, qui ont l'immense avantage d'être encore moins solides que la république et qui en tombant entraînent les chapeaux et les robes de nos dames d'une bonne couche de graisse phosphorescente; trop heureux quand on en est quitte à si bon marché; car chose bizarre, il se trouve toujours dans la foule, des personnages au nez long qui ont l'agréable douceur de recevoir un pot cassé quelconque, en guise de lampion patriotique, sur cet endroit intéressant de la physiologie, et qui ne manquent pas d'envoyer la république, les lampions et les patriotes à tous les diables. Comme la fête semblerait incomplète sans feu d'artifice, on ne manque pas de nous donner cette intéressante distraction, le tout aux frais des contribuables. Autrefois, mais si donc, la France célébrait des anniversaires glorieux et populaires; c'étaient ceux de grandes conquêtes nationales, de beaux jours de bataille, d'illustres faits d'armes: Arques, Ivry, Fontenoy, Marengo, Austerlitz, Wagram, etc. etc. etc. Ces temps là sont passés et nous n'avons plus que la république de 1848 pour nous dédommager, mais quel dédommagement, grand Dieu! Le projet de loi sur la réforme électorale paraît devoir nous causer de sérieux et terribles tempêtes; je crains bien qu'avant peu le sang ruisselle de nouveau dans les rues! Jamais nous n'avons eu plus besoin d'une grande énergie et d'une infatigable vigilance que dans ce moment; la moindre tergiversation de gouvernement, la moindre division, la moindre hésitation nous seraient horriblement fatales. Non jamais nous n'avons été plus près d'une crise terrible. Déjà j'entends le canon d'alarme; de toutes parts, j'entends crier par ceux qui ont voté pour le promoteur, l'admirateur du suicide et du désisme, Eugène Sue: place aux soldats des barricades, place aux insurgés de juin, place aux combattants des faubourgs de Paris, place aux assassins d'un illustre archevêque, place aux meurtriers de sept de nos plus braves généraux; place, place, place, chapeaux bas et *hourrah!* Voici leurs bandes qui s'avancent en rigissant des couplets sanguinaires; regardez leurs drapeaux couleur de sang sur lesquels sont écrits ces mots: *Vainqueurs le pillage, vaincus l'incendie!* Rangez-vous sur leur passage, poussez des cris de réjouissance et attendez, car vous allez voir de grandes choses!!!

Les montagnards de l'Assemblée ont beaucoup fait parler d'eux par leurs fureurs, leurs menaces et leurs interruptions bestiales. Serons-nous donc condamnés à voir longtemps encore, à la tête de la France, de telles monstruosités? Si l'univers jugeait de notre nation par ces quelques ramassis immenses, que penserait-il de nous?—On pourrait-on aller chercher l'homme de la France actuelle si ce n'est sous nos drapeaux? L'attitude de nos soldats à Rome a frappé vivement tous les gouvernemens. On les croyait insubordonnés, petits philosophes armés de bayonnettes et brillant la *marsaillaise*; mais ils ont donné au monde l'exemple d'un sublime courage, de belles vertus, et de ferme croyance religieuse. Voilà bien toujours cette belle nation des Français que les Césars de Rome admiraient déjà; ils brillent toujours entre tous comme jadis et ont une vaillance au dessus de tout éloge. Plus on pense à notre brave armée, plus on s'écrie avec espoir: non la France ne périra pas! non la France ne sera pas soumise à l'oppression des héros des tapis-francs et des condamnés politiques; il y a chez nous trop de nobles sentimens, trop de courage, trop d'illustres généraux, trop de vertueux chrétiens qui chacun à leur manière éloigneront cette révolution.

Un grave nouvelle vient de me parvenir à l'instant. Le gouvernement rappelle notre ambassadeur de Londres par suite d'une note adressée par Lord Palmerston à la France à propos de la Grèce. L'annoncé de

cette importante nouvelle par le ministre des affaires étrangères a produit un spectacle curieux et instructif. La grande majorité des tribunes et de l'Assemblée ont applaudi avec énergie pendant plusieurs minutes, tandis que toute la montagne est restée immobile et silencieuse. Voilà le patriotisme des ces hommes ennemis de la France au dedans comme au dehors. Eux, si ardens à provoquer à la guerre civile, si glacés et si impassibles quand il s'agit de la guerre pour défendre l'honneur national! Pour le moment je ne fais aucune réflexion parce que les détails me manquent et que je pourrais ne pas parler juste; je me réserve d'y revenir.

En attendant que les anarchistes tentent une dernière lutte, nos prêtres français tiennent des conciles. Je vous ai annoncé l'ouverture de celui de Lyon pour le 30 Juin, j'ai à vous annoncer maintenant celui de l'archevêque d'Albi pour le 23 Juin, celui de Rouen pour le 7 Juillet et celui de Bordeaux pour le 14. Monseigneur Regnier, évêque d'Angoulême, vient d'être nommé archevêque de Cambrai en remplacement de Mgr. Giraud; on ignore quel sera le remplaçant de Mgr. Regnier.

Le général Gêmeau a quitté Lyon la semaine passée. Plus de 2000 habitans l'ont accompagné avec reconnaissance et amour. Des adieux et des embrassemens touchans ont prouvé combien il était aimé à Lyon. Puisse-t-il à Rome trouver une ample compensation à ses labeurs et à ses veilles.

Notre brave et religieux 9e rég. de dragons a quitté Lyon. Avant son départ le 49e de ligne lui a offert un splendide dîner. Cette fête se passait sous les frais ombrages de l'île Barbe à trois quarts d'heure de Lyon, sur la Saône. Les premières tables réunissaient les officiers des deux régimens, leurs colonels en tête; les seconds les sous-officiers et les troisième les soldats. Des trophées de drapeaux étaient disséminés autour des tables, et s'unissant à la verdure de marronniers formaient un agréable coup d'œil. A tous ces places on avait posé de petits guidons tricolores indiquant alternativement le nom du 9e dragon et du 49e de ligne. La plus expansive cordialité n'a cessé de régner. Les musiques des deux régimens faisaient entendre des fanfares. Au dessert, les colonels ont porté respectivement des toasts, au régiment ami, lesquels ont été applaudis par des braves unanimes. Rien de si touchant que ces franches démonstrations, ces sermens de mains et ces accolades de ces braves militaires se promettant affection personnelle. Après le repas quelques quadrilles ont été organisés sur la verte pelouse; à défaut de dames les soldats du 49e en faisaient la fonction et les dragons fournissaient les cavaliers de bal. Tous les habitans de ce beau rivage se sont associés avec bonheur à cette belle fête et de concert avec nous ils regretteront cet excellent régiment de dragons qui a donné de si mortels déplaisirs aux amis du désordre pendant nos mauvais jours.

Le général Castelan, successeur du général Gêmeau est arrivé à Lyon depuis dix jours; c'est un fier sabreur et un caractère d'une rare énergie. Que les rouges essaient de broncher et ils le verront ce qu'il vaut! Quelle époque, grand Dieu, que celle-ci! nous sommes dans de continuelles inquiétudes, sans espoir d'un lendemain; aujourd'hui nous sommes pleins de vie; qui peut nous assurer si demain notre tête sera encore sur nos épaules? Fasse le ciel qu'à ma prochaine lettre je ne sois pas obligé de vous parler d'une nouvelle insurrection! Une rumeur sourde se fait entendre, l'anxiété est peinte sur tous les fronts, on tremble pour le réveil. Que Dieu protège la France!...

A entendre les révolutionnaires, jamais le Pape ne devait revenir à Rome, il y était odieux à la population. Qu'est-il arrivé? C'est que jamais prince et pape n'ont été plus aimés, c'est que jamais les fêtes n'ont tant succédé aux glorieuses pompes de l'église dans les basiliques de St. Pierre et de St. Jean de Latran. Les étrangers abondent dans la ville éternelle, la joie et la fortune nous reviennent, tout le monde est heureux et les soldats français encore plus que les romains, car ils voient souvent leur Pape. Sur ce sujet j'ai vu encore beaucoup à dire mais M. Ballelydier vous parlera plus certainement que moi.

Le Piémont marche à grands pas vers sa ruine; Dieu va le frapper. L'arrestation de l'archevêque de Turin est une honte pour le gouvernement, honte qui lui sera toujours reprochée... Ils ne voudront pas s'arrêter en si bon chemin et vous verrez combien ils seront à plaindre...

Les autres puissances renissent à l'ombre des principes d'autorité et de croyance, et tout fait espérer que bientôt elles auront repris leur politique ordinaire. Nous seuls sommes les trainards. — Et vous, où en êtes-vous? Que faites vous au delà des mers? Votre position, votre avenir m'afflige, car je ne le vois pas sous un aspect très riant. — Dieu me préserve de la fureur des rouges afin que je sois, à mon poste le 1er Juin.

M. L. M. C.

Ci suit une lettre de Rome, que nous transmet notre Correspondant. Cette lettre, ainsi que d'autres nouvelles plus récentes, sont loin de confirmer ce que disent certains journaux du projet du Pape de s'enfuir de Rome.

Rome le 9 Mai 1850. Depuis le retour du St. Père, Rome a repris sa physionomie papale, c'est-à-dire le mouvement et la vie; les visages ont retrouvé le calme et la sérénité; les brillants équipages des ambassadeurs, les carrosses dorés des princes de l'église, les riches livrées sorties de remises de la révolution, ont reparu dans les rues si longtemps désertes ou si longtemps fréquentées par le désespoir et le malheur. Les sinistres figures qui assombrissaient la ville éternelle ont disparu. Vous ne sauriez vous

faire une idée du changement rapide qui s'est opéré dans la ville du monde chrétien. Tout est bonheur et joie. Avant hier le Saint Père s'est rendu avec une faible escorte à St. Jean de Latran pour donner la bénédiction. Le sacré collège tout entier l'attendait. Tout le peuple romain avide de revoir les traits de son bien-aimé père, n'a cessé de faire retentir sur son passage les acclamations et la satisfaction la plus vive. Le front de Pie IX était rayonnant, il avait retrouvé ses fils chéris. Quelle différence avec les jours d'autrefois? Ce ne sont plus des vociférations de commandement que les romains font retentir sous les pas du souverain pontife, ce sont des cris loyaux, sincères, dignes de celui qui les inspire.

Dans les bouches romaines le nom du Pape a remplacé celui de Pie IX qui, pendant une année entière, a servi de mot d'ordre aux lettres des sociétés secrètes. Le cri de: *Vive le Pape!* *vive la Religion!* est toujours suivi de cet autre cri qui en forme le complément: *Saint Père, la bénédiction!*

Un grand nombre de personnages douteux ou suspects ne cessent de quitter Rome depuis dix jours; ils se rendent, dit-on, à Turin qui est devenu, comme vous le savez, le chef lieu de la révolution... A coup sûr ils ne lui porteront pas bonheur. En revanche, le général des Jésuites, accompagné des pères Rosaval et Villefort, est arrivé à Rome depuis quelques jours; ils ont repris possession du vaste bâtiment d'où les révolutionnaires les avaient chassés. Leurs classes n'ont jamais été plus fréquentées. Vous connaissez sans doute la nomination de M. le comte de Rayneval à l'ambassade de Rome; cet excellent choix plaira aux romains.

Plusieurs virulents placards contre les prêtres et les français ont été affichés cette nuit sur les murs de Rome. Le plus grand nombre, inspiré par l'esprit d'inconséquence qui préside à tous les actes comme à tous les écrits révolutionnaires recommandaient des manifestations de deuil et de triomphe pour célébrer l'anniversaire du 30 avril. Ceci m'a rappelé avec des souvenirs d'enfance, la bonne figure de Thomas la queue rose, riant d'un côté et pleurant de l'autre. Le brave Thomas jouait la comédie pour vivre, au lieu que les démagogues vivent pour jouer la comédie et telle comédie grand Dieu!

Adieu, mon cher ami et à bientôt

ALPHONSE BALLELYDIER.

Nouvelles d'Europe.

Nous ajouterons aujourd'hui quelques courts détails à la dépêche télégraphique publiée dans notre dernier numéro.

L'affaire grecque, la discussion de la loi électorale à la chambre française et la question allemande sont les trois sujets d'un intérêt dominant parmi les nouvelles d'Europe. On ne paraît plus craindre les suites du rappel de l'ambassadeur français à Londres, et les appréhensions d'une rupture entre la France et l'Angleterre, se sont calmées. Ce qui a contribué, dit le Correspondant du Courier des E. U., à atténuer la portée que pouvait avoir le rappel de M. Drouyn de Lhuys, c'est l'attitude prise par le gouvernement et la presse d'Angleterre, devant l'honorable susceptibilité de la France. Les journaux de Londres les plus influents, tels que le Times et le Morning Chronicle, ont unanimement blâmé la conduite de lord Palmerston, et le ministre n'a point osé venir se défendre en personne devant les chambres. Il a laissé ce soin à ses collègues lord John Russell et lord Lansdowne, qui ont été obligés de reconnaître que leur client n'avait pas dit toute la vérité au parlement, en déclarant que l'ambassadeur de France ne lui avait pas communiqué ses lettres de rappel. Il a seulement été constaté que M. Drouyn de Lhuys n'avait pas pris un congé en forme, qu'il n'y avait point, par conséquent, rupture officielle entre les deux gouvernemens, et que l'ambassadeur de France pourrait revenir à son poste, quand il le voudrait, sans avoir besoin de nouvelles lettres de crédit. De son côté, l'ambassadeur d'Angleterre n'a point quitté Paris; il s'est hâté à éviter de paraître officiellement à l'Elysée, ce qui lui a été d'autant plus facile qu'en voulant se valider, comme un gentleman rider au bois de Boulogne, lord Normanby, qui n'est plus de la première jeunesse, a fait une chute de cheval par suite de laquelle il a été obligé de garder la chambre.

Quand à la loi électorale, par laquelle on restreindrait, en France, le vote universel, quoique le projet en ait obtenu une majorité de 461 contre 239, à ce qu'on appellerait ici sa première lecture, il est néanmoins incertain s'il passera. — ou du moins s'il sera soutenu par l'armée, pouvoir dont dépendent aujourd'hui les destinées de la France. Le congrès des princes, réunis à Berlin, a terminé ses séances le 16. La décision la plus importante a été la ratification des préliminaires arrêtés par le parlement d'Erfort, en vertu desquels doit être constitué un nouveau gouvernement provisoire pour l'Union restreinte. La nomination des membres de ce gouvernement est laissée à la Prusse... La réponse définitive du roi de Prusse à la circulaire autrichienne pour la convocation du congrès de Francfort, est qu'il ne reconnaît pas à l'Autriche le droit d'ériger de nouveau la présidence, et que par suite il n'assistera pas au Congrès. — Les princes partisans de l'Union restreinte se présenteront à ce congrès mais ils protesteront contre la présidence de l'Autriche et contre tous les actes qui pourraient tendre à infirmer ceux de l'Union restreinte. — Tout semble donc annoncer que la lutte entre la Prusse et l'Autriche va prendre des proportions dont les conséquences sont tout à fait enveloppées de ténèbres.

M. LE REDACTEUR,

Le soussigné offre ses plus sincères remer-

cimens à ses concitoyens, pour les services qu'ils ont rendus, lors de l'incendie du huit du courent, et profite de la même occasion pour remercier l'Inspénieur en chef M. Périgo de son activité et de son habile conduite dans de semblables occasions, ainsi que les différentes compagnies du feu pour leur activité, leur zèle et la manière dont ils ont su se rendre maîtres du feu.

M. Moses.

Montréal, le 8 juin 1850.

NAISSANCE.

Le 31 ult. la Dame de C. F. P. Renaud, Ecr. N. P. de la paroisse de Ste Scholastique, a mis au monde un fils.

MARIAGE.

A St. Jean, Nouveau-Brunswick, le 4 courant. Georges Davis Ferrier, Ecr., de Montréal, à Louisa, fille du Capt. John Reed, de St. Jean.

DÉCÈS.

En cette ville, subitement, étant tombé mort dans la rue, le 5, M. J. B. Légal dit Délaunier, âgé de 51 ans et 9 mois.

A Ste. Rosalie, comté de St. Hyacinthe, le 7 courant, après une maladie de quatre jours, souffrant de la résignation d'un vrai chrétien. M. Emmanuel Couillard-Després, à l'âge avancé de 80 ans et 28 jours; il naquit à l'Islet Bonsecours, le 10 mai 1770, et vint en 1800, s'établir en cette paroisse où il résida depuis.

BAZAR!

MARDI prochain, le 18 du courant, à 4 heures P. M. on ouvrira dans la maison de M. Delisle, au coin des rues Notre-Dames et Bonsecours, un BAZAR dont le but est de soutenir l'asile de St. Jérôme, situé dans le faubourg de Québec.

Ce BAZAR sera sous la direction des Dames A. Lévesque, A. Gravel, F. Leclair et F. St. Jean. Les personnes charitables qui ont quelques objets qu'elles désireraient donner à ce BAZAR sont priées de les remettre à Mde. Lévesque ou à Mde. Gravel; celles qui préfèrent fournir à la table des rafraichissemens voudront bien s'adresser à Mde. Leclair ou à Mde. St. Jean.

Les journaux de cette ville sont priés de reproduire cette Annonce.

Montréal, ce 11 juin 1850.

ST. JEAN-BAPTISTE.

LES Sociétés de Tempérances et de St. Jean-Baptiste pourront se procurer une statue de leur Patron St. JEAN-BAPTISTE en s'adressant au magasin du Soussigné.

C. CAPELLI.

Rue Notre Dame, près de Bonsecours.

Montréal, le 4 juin 1850.

VENTE DE TULIPES ET HYACINTHES

CHOISIES

PAR CATALOGUES.

(Si le temps le permet)

MARDI après-midi, le 11 du courant, sera offert en vente à l'encan, au jardin de M. John Dougell, au haut des rues Lanctôt et Drummond, et s'adressant: très-supérieur et choisi de TULIPES et d'HYACINTHES, on s'attend que les tulipes seront alors en fleur.

On a adopté ce système de vente, afin que les acheteurs qui ne sont pas familiers avec les belles tulipes puissent voir pour eux-mêmes ce qu'ils achètent, et la livraison des bulbes aura lieu vers le premier d'août prochain.

Les détails ainsi que la direction de la culture de ces fleurs sont données dans les catalogues, que l'on peut se procurer sur les lieux ou chez le soussigné.

Les fleurs peuvent être vues: vendredi, samedi, ou le lundi qui précède la vente, aussi bien que le jour-même.

La vente à DEUX heures.

JOHN LEEMING,

Encanteur.

ATTENTION!

LA CLEF DES PRINCIPALES DIFFICULTES

DE LA

GRAMMAIRE FRANÇAISE,

OU COURS RAISONNÉ SUR LA GRAMMAIRE FRANÇAISE. Le même qui a été donné avec succès durant plusieurs années en SOIXANTE LEÇONS, par

CHARLES HUBERT LASSISEBAYE.

DÉDIÉ A LA JEUNESSE CANADIENNE.

A vendre à Montréal, chez J. B. Rolland, Imprimeur-Libraire, rue St. Vincent. — Prix: 2 sch.

Montréal, le 7 juin 1850.

LIBRES NOUVEAUX

POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

LES Soussignés offrent maintenant en vente, un assortiment considérable de livres, NOUVELLEMENT reçus et propres à être donnés en prix ou à former les fonds d'une bibliothèque de paroisse. Tous ces livres sont solidement reliés ou élégamment cartonnés avec illustrations.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

— A U S S I : —

Un choix très varié de Livres de Prières avec reliures ordinaires et autres.

On prend en paiement des Démentures.

E. R. FABRE ET CIE.

Rue St. Vincent, No. 3.

21 mai 1850.

IMAGES NOUVELLES.

Reduction de prix.

LES Soussignés viennent de recevoir, de France, 25,000 feuilles, IMAGES assorties de grands et de petites qualités, qu'ils offrent à 7c, 12c et 30c les 100 feuilles.

E. R. FABRE ET CIE.

Rue St. Vincent, No. 3.

21 mai 1850.

NOUVEAUX CHAPEAUX FRANCAIS,

Pour MM. du Clergé et autres, REÇUS DIRECTEMENT DE PARIS

ET A VENDRE

A LA LIBRAIRIE DE

E. R. FABRE ET CIE.

Rue St. Vincent, No. 3.

21 mai 1850.

Les Marguilliers de la Paroisse de St. Hermas reçoivent des soumissions pour les réparations de l'Eglise Paroissiale, jusqu'au 17 JUILIN prochain. Pour Plans et Devis, s'adresser au Presbytère.

P. POULIN, Prêtre.

Montréal, le 3 mai 1850.